

Quelque-chose de nouveau sous le soleil

Les gouvernements continuent à rêver de leur grappes ou de leur Silicon Valley

it professional • n°34 • 31 octobre 2007

karel.uyttendaele@yahoo.fr Skype: karel.uyttendaele +32495240793

Le dossier Something new under the sun (The Economist, 14 octobre, 2007) sur l'innovation dans une société mondialisée rend caduque quelques vérités généralement acceptées.

Prenez par exemple la modélisation des affaires: l'innovation, longtemps réservée à une élite technocrate, se démocratise et est désormais en mesure de puiser dans l'immense réservoir de connaissances de personnes réparties à travers le monde. Il suffit souvent de lier la créativité existante. Tout l'art consiste à filtrer rapidement des idées créatives et à se 'tromper' rapidement. Les entreprises de très grande envergure n'osent pas se tromper. Résultat : des entreprises de petite taille, organisées en réseau, les évincent du marché. Big Pharma est ainsi surclassée par des start-up du secteur des biotechnologies. Et ce n'est pas tout! Certains consommateurs du Sud, pauvre, sont désormais à l'origine de nouveaux besoins qui, soudain, sont aussi partagés par le Nord, riche: l'entreprise indienne Tata Motor développe la voiture à \$3,000, l'Afrique du Sud invente de nouvelles solutions de transfert d'argent par gsm et la Chine produit déjà cinquante pour-cent de tous les vélomoteurs du monde. Cette production n'est pas le fait de grosses sociétés structurées de façon hiérarchique, mais bien d'entreprises privées plus petites et autonomes qui, ensemble, - dans un nouveau modèle d'affaires indépendant - conçoivent un vélomoteur économique.

Quelques messages destinés aux autorités: l'innovation n'est pas le terrain de jeu de prédilection des TIC et de la biotechnologie. Les 'anciennes' industries comme le textile, la construction de machines, l'automobile et le secteur de l'alimentation deviennent des secteurs riche en connaissances. Les investissements dans la recherche et le développement, ainsi que le nombre de brevets, ne garantissent pas la création de valeur ajoutée. Ce qui importe, c'est le résultat du processus d'innovation, pas la contribution. Plus qu'au manque d'entrepreneurs indépendants, c'est surtout au manque d'entrepreneurs novateurs croissant sur les marchés mondiaux auquel l'Europe est confrontée.

Les gouvernements continuent de rêver de 'leur' Silicon Valley. Ils rêvent de créer 'leurs' grappes: autant de recettes fiscales qui partent en fumée! Malgré leur acharnement, aucune autorité (que ce soit de Singapour, Dubaï ou Cambridge) n'est parvenue à copier l'écosystème - fondé sur le risque et l'entrepreneuriat - de la Silicon Valley. Les gouvernements doivent veiller uniquement à la qualité des infrastructures. Enseignement, état de droit, correction du fonctionnement de marché déficient, soins de santé, filet de secours social, recherche fondamentale, réseaux routiers de la société de l'information, administration publique efficace et souple: tous ces domaines relèvent de la compétence des gouvernements.

Qu'est-ce que cela implique pour la Belgique? Des ministres de l'économie qui se rendent eux-mêmes superflus? Pas directement, parce que ils sont les mieux placés pour sensibiliser les autres ministres (de l'enseignement, de la justice, des finances, etc.) au fait que, ces dix dernières années, des mutations profondes se sont opérées dans une économie où la mondialisation est de plus en plus rapide. Au fait qu'il est nécessaire que notre jeunesse ose douter des stigmates de l'entreprise mondiale. Pourquoi un entrepreneur international ne se contente pas d'entretenir sa propre prospérité, mais contribue aussi au développement économique et social des pays du Tiers-monde.